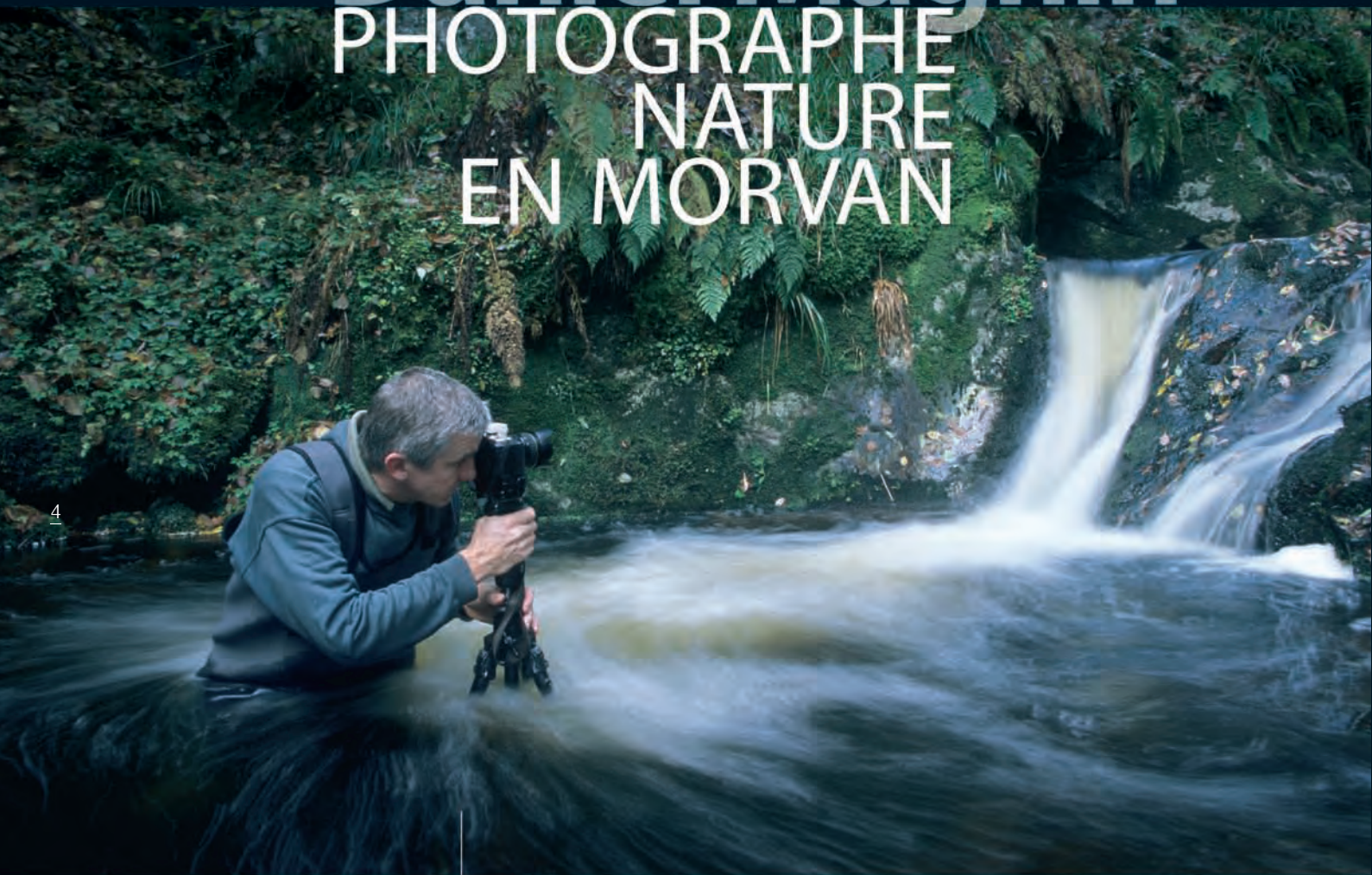


Daniel Magnin

PHOTOGRAPHE NATURE EN MORVAN



4

Si la nature est pour vous une source perpétuelle d'émerveillement et que vous souhaitez faire partager aux autres cette passion, vous pouvez utiliser la poésie, la musique ou la peinture. Daniel Magnin qui vit sur les contreforts du Morvan a choisi, lui, la photographie. Vents du Morvan vous le présente : Daniel Magnin a 51 ans. Il est né au sud de la Bourgogne, à la Clayette (71). Ses parents habitent le village de St Laurent-en-Brionnais. Sa profession d'instituteur le mène tout d'abord à Torcy, en 1982. Il enseigne ensuite 3 ans à Chenay-le-Châtel, puis dans différents établissements du Creusot et notamment à l'école Raymond Rochette, à la Marolle, quartier de la cité métallurgique. Après avoir habité à St Pierre de Varennes, il s'installe dans un hameau de St Sernin-du-Bois en 1996.

La photo n'est pas sa vocation première. Bien sûr, comme beaucoup d'étudiants, il a fait partie d'un club-photo et découvert les joies de la prise de vue, mais aussi du labo amateur avec son atmosphère si particulière et la magie que procure l'apparition de l'image sous la lumière rouge. Mais Daniel est avant tout un amoureux de la nature qu'il arpente, qu'il découvre, qu'il étudie dès que l'occasion se présente.

En 1987, il devient membre du Photo-Club du Creusot, et en 1990 il décide de conjuguer les deux activités photo et nature. Très vite il se rend compte que ces deux spécialités vont très bien de paire et il devient rapidement un expert en photo-nature. En 1996, il est invité avec 3 autres photographes par le plus grand magazine français de photographie, Chasseur d'Images qui tire à 150 000 exemplaires, pour participer à Val d'Isère à la

préparation d'un dossier photo sur la montagne. Daniel prend alors conscience que dans le domaine de la photo-nature il est désormais à la hauteur et n'hésite pas à tenter sa chance en proposant au magazine en question une rubrique sur ce sujet. « Banco ! » lui répond le rédacteur en chef. La rubrique plaît et devient rapidement mensuelle. Si bien qu'en 1998, Daniel devient instituteur à mi-temps afin d'avoir assez de temps pour assumer correctement ce nouveau challenge.

Cela fait donc maintenant dix ans que Daniel, tout en restant discret et modeste, se permet d'avoir une rubrique régulière dans ce grand magazine, et depuis la rentrée 2007, il a même décidé de franchir un palier supplémentaire en se mettant en disponibilité de l'Education nationale, pour essayer de vivre uniquement de sa passion.

Question technique, Daniel n'est pas un fanatique du matériel. Mais n'est-ce pas logique pour un amoureux de la nature ? Il pense qu'excepté pour les photos animalières, on peut faire de bonnes photos avec un équipement basique. Inutile également d'aller très loin : sa commune de Saint-Sernin-du-Bois lui offre déjà bon nombre de milieux naturels (forêts, étangs...) où il peut capter de beaux instants. Pour lui l'essentiel est d'avoir l'œil, de respecter la nature et de s'y fondre. La tente de camouflage pour l'affût est indispensable. Deux reflex argentiques (Canon EOS 3 et EOS 50), un téléobjectif 500 mm et un multiplicateur x 1,4, quelques zooms, sans oublier le 100 mm macro pour les insectes ou les fleurs. Daniel ne travaille pas en numérique. Il y viendra sans doute un jour, mais ses diapositives conviennent parfaitement à Chasseur d'Images. Et c'est si beau une diapo sur une table lumineuse ! Pas sûr qu'un écran d'ordinateur soit capable de restituer aussi bien l'atmosphère captée par l'appareil. Et puis, ce qui le gêne avec l'arrivée du numérique, c'est l'utilisation quasi systématique des logiciels de retouche qui réussissent à donner la pêche à n'importe quelle photo pourtant moyenne. Lui, quand il envoie une diapo, c'est la photo telle qu'il l'a prise. Il n'a pas triché. Ce qu'il craint, avec la technique numérique, c'est que la prise de vue devienne secondaire et ne soit plus le centre de l'acte photographique. Sans parler du problème éthique que peut poser le fait de transformer après coup un cliché. Lorsqu'il s'agit de gommer les poignées d'amour d'un président de la République, ce n'est pas forcément un crime, mais quand on connaît la force de l'image dans notre société, on peut légitimement se poser des questions sur cette pratique. Et puis, Daniel Magnin aime trop la nature, pour qu'on la manipule impunément. D'ailleurs n'est-elle pas originellement assez belle ? A-t-elle besoin de retouche ou d'un quelconque chirurgie esthétique ?

Bien sûr, il arrive parfois à Daniel d'observer dans cette nature qu'il capte au travers de son objectif des blessures dues à la pollution, aux excès du tourisme et à l'industrialisation de l'agriculture ou de constater les premiers symptômes du réchauffement climatique. Son rôle de photographe est alors en faisant découvrir aux autres la richesse de notre environnement, de montrer sa fragilité et par conséquent les dangers

qui le menacent. Il adhère à plusieurs associations de protection de la nature, comme la LPO (Ligue de Protection des oiseaux), l'ASPAS (Association pour la Protection des Animaux Sauvages), l'AOMSL (Association Ornithologique et Mammalogique de Saône et Loire) et la Société d'Histoire Naturelle du Creusot... Mais il ne se définit pas comme un militant. Son tempérament le pousse davantage à revendiquer le rôle de témoin. Témoin privilégié.

Daniel connaît bien le Morvan. Des gorges de la Canche aux rochers d'Uchon, des bords de l'Arroux aux forêts du Beuvray, il chasse les paysages, ses habitants sauvages ou domestiques, ses atmosphères particulières. Ou plutôt, il les guette. « Guetteur d'Images » comme il se présente sur son site internet*. Bon nombre des clichés de sa photothèque provient de notre vieux massif. Et même, lorsqu'il quitte ce pays, les régions où il aime appuyer sur le déclencheur ne sont pas foncièrement différentes du Morvan : la Brenne, la Creuse, le Val d'Allier, la basse vallée du Doubs, le Jura ou les Alpes sont d'autres lieux où il exerce son art. Pour lui, peu importe les frontières, les limites administratives. Bien que par l'intermédiaire du magazine, il fasse découvrir aux amateurs de photo la beauté du notre massif, il n'a pas la prétention de s'autoproclamer photographe du Morvan, comme d'autres en sont les peintres. Eh pourtant !

Ne lui parlez pas d'autres choses ou de sujets différents comme le portrait ou le reportage. Son truc à lui, c'est la nature. Son bonheur c'est se lever avant le jour pour aller fixer sur pellicule les paysages baignés par les étranges et si fugaces lumières de l'aurore. Attendre patiemment le crépuscule et capter la silhouette d'un animal sauvage en ombre chinoise sur l'horizon. Ou se fondre dans l'obscurité pour figer d'un coup de flash l'activité de la faune nocturne. Si bien qu'une fois, à l'affût sur un lac gelé la glace se brisa et il eut bien du mal à regagner le bord sans noyer son matériel.

Naturellement, si l'on peut dire, il n'hésite pas à faire partager sa passion avec quelques expositions, en participant à des manifestations locales ou en proposant des images aux associations de sauvegarde de l'environnement. Il a également été lauréat 3 fois du concours international Wildlife Photographer of the Year organisé par la BBC. Mais Daniel est avant tout quelqu'un de réservé et modeste. Ses images célèbrent la beauté de la nature. Elles parlent pour lui. Après nous avoir offert la couverture du magazine qui représente (...), dans les pages suivantes, il nous fait voyager au cœur du Morvan par de magnifiques images qu'il commente lui-même. Suivons le...

* adresse du site : <http://danielmagnin.free.fr>



Daniel Magnin

MORVAN



DE PIERRE



1|2 MASSIF D'UCHON : LA "PERLE DU MORVAN"

Au sommet du massif d'Uchon trône un chaos rocheux parsemé de bouleaux que le promeneur pressé parcourt en quelques minutes mais dont le photographe n'aura jamais fini d'explorer tous les aspects, tellement changeants selon l'heure du jour, la saison et les conditions météorologiques. Cent fois sur le métier remettre son ouvrage, cent fois au même endroit revenir déplier son trépied...

1

2

3

4

3 CŒUR DE GRANIT

Le Morvan est l'exception granitique plantée en plein cœur de la Bourgogne calcaire. Dégagée par l'érosion, la roche dure affleure en quelques endroits du massif, sous forme d'amoncellements de blocs ou de petites falaises.

4 LÉZARD VERT

Le lézard vert habite les terrains ensoleillés et secs, riches en végétation buissonnante : il aime s'exposer longuement au soleil sur les rochers et grimpe volontiers dans les arbustes pour chasser. En mai-juin, la femelle dépose ses œufs sous une pierre ou dans un trou creusé dans le sol, puis confie l'incubation aux rayons du soleil : selon la température, la durée de l'incubation varie de deux mois... à presque quatre!



Daniel Magnin

MORVAN



DE BOIS



1

3

2

4

1 HÊTRAIE DU MONT BEUVRAY

Coiffée de nuages bas en ce matin d'hiver, la hêtraie du Mont Beuvray se fait de plus en plus imprécise et secrète au fur et à mesure de la montée. À la fois oppressante et apaisante, c'est dans ces moments-là que la forêt m'attire le plus : dépouillée, sombre, silencieuse, incertaine dans la lumière ténue du brouillard, déployant sur le gris du ciel ses bras tortueux qui semblent tracés à l'encre de chine.

2 TAPIS DE PHOLIOTES

Les coureurs de bois que l'on rencontre, un panier dans une main et un couteau dans l'autre, n'ont pas de chance : alors que la plupart des guides mycologiques décrivent plus d'un millier d'espèces, seulement une vingtaine d'entre elles ont un intérêt gastronomique. En revanche, aucune restriction pour les photographes : avec sa grande variété de formes, de couleurs et d'habitats, le monde des champignons procure de nombreuses et belles occasions d'images.

3 CHEVRETTE QUITANT LA FORÊT AU CRÉPUSCULE

Dissimulé derrière des filets de camouflage accrochés aux branches basses de la lisière, le photographe s'est installé à bon vent : on peut tromper l'œil du chevreuil, pas son odorat ! Animal d'une rare élégance, chacune de ses attitudes est un régal pour le photographe.

4 JEUNES BLAIREAUX

En avril, peluches rondouillardes et pataudes, les "blaireautins" font leurs premières sorties hors du terrier familial. Ils s'en éloignent peu et se livrent à des jeux très animés : que de veillées mémorables à l'affût des "petits ours" !



Daniel Magnin

MORVAN





1

3

2 4

1 CINCLE PLONGEUR

Avec ses nombreux cours d'eau torrentueux, le Morvan est un lieu très propice à l'observation du Cincle plongeur. Oiseau emblématique des eaux vives, fraîches et bien oxygénées, il se nourrit abondamment de larves de phryganes (communément appelées "traîne-bûches") qu'il va chercher en plongeant et en marchant sous l'eau à contre-courant, agrippé au lit du torrent. Sédentaire, fidèle à son site de reproduction, le Cincle plongeur s'écarte très rarement de la rivière dont il suit chaque méandre lorsqu'il survole son territoire.

2 LES GORGES DE LA CANCHE

Situées sur la Commune de Roussillon-en-Morvan et classées "réserve biologique domaniale", les gorges de la Canche sont l'une de mes destinations favorites lorsque je parcours la montagne morvandelle. Sous un couvert forestier de type exceptionnel dont le maintien s'explique par un micro-climat froid, le ruisseau très encaissé louvoie entre les rochers, tombe en cascades, tourbillonne dans les marmites de géant : un milieu naturel très sauvage où la quête des images est permanente.

3 ETANG PRÈS DE ST AGNAN

Les nombreux plans d'eau qui ponctuent le Morvan sont tous d'origine artificielle : flottage du bois, alimentation en eau potable, production électrique, régulation du débit des eaux. Sur cette image, éléments naturels et reflets se répondent dans un curieux jeu de miroir que l'œil cherche à décrypter.

4 GRENOUILLE VERTE

À partir d'octobre, les grenouilles s'enfouissent dans la vase au fond de l'étang : immobiles, elles ne s'alimentent plus et réduisent leur métabolisme au minimum. Dès le mois d'avril, elles rejoignent la surface et les rives, chassent les insectes et annoncent bruyamment leurs amours collectives. ■